



*desclée
de
brouwer*

À la gauche de la droite

Marie-Anne Montchamp
Entretiens avec Noël Bouttier

À la gauche de la droite

Marie-Anne Montchamp

À la gauche de la droite

Entretiens avec Noël Bouttier

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2012
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06402-4
ISBN pdf : 978-2-220-08022-2

Introduction

La petite musique de l'autre MAM

« Que signifie avoir des pouvoirs si on n'a plus de force de frappe? » Dans le film *L'exercice de l'État*, sorti en 2011, un conseiller ministériel explique à un ami, directeur de cabinet, grand serviteur de l'État dans l'âme, pourquoi il jette l'éponge. En clair, pourquoi il préfère tourner le dos aux cercles du « pouvoir » politique pour rejoindre le « privé ». Dans un dialogue savoureux où la lucidité, cynique et vaguement désespérée, de l'un fait face aux certitudes empreintes de méthode Coué de l'autre, l'une des grandes énigmes de la chose politique est ainsi résumée. Reste-t-il une place pour les convictions et pour la capacité d'agir dans un espace du politique qui ressemble de plus en plus à un jeu d'ombres? Par-delà les frottements d'ego et les stratégies de communicants envahissants, les responsables politiques ont-ils une pensée propre et des visions claires de ce qui est possible et souhaitable dans une société fragmentée et fragilisée?

Toutes ces questions, et quelques autres, ne m'ont jamais quitté lors des entretiens que j'ai conduits, entre octobre 2011 et février 2012, avec Marie-Anne Montchamp. Clarifions d'entrée les données de ce livre. Avant que l'éditeur me propose de l'interroger, dans la foulée du précédent livre d'entretiens avec le socialiste Hamou Bouakkaz¹, je ne connaissais pas spécialement la secrétaire d'État à la cohésion sociale du dernier gouvernement Fillon, si ce n'est pour avoir suivi, en tant que journaliste, divers dossiers entrant dans son domaine de compétences. Ne partageant pas spécialement ses convictions politiques, il n'a jamais été question de faire un livre millimétré pour les besoins de je ne sais quelle promotion. Les entretiens – une quinzaine en tout, de deux heures en moyenne – ont été totalement libres, sans fil conducteur prédéterminé, sans intervention de son cabinet. Marie-Anne Montchamp s'est prêtée, toujours de bonne grâce et dans la bonne humeur, à ce jeu de rôles où un journaliste tente de débusquer les forces et les faiblesses d'un itinéraire politique. Qu'elle en soit ici remerciée !

Alors pourquoi avoir envie de questionner une personnalité dont la notoriété ne dépasse pas (pour

1. *Aveugle, arabe et homme politique, ça vous étonne ?*, Desclée de Brouwer, mai 2011.

l'instant) le monde du travail social et médico-social, ainsi que les cercles, très parisiens, des journalistes politiques? Tout simplement parce qu'il y a urgence à faire émerger de nouveaux talents, de nouvelles trajectoires en politique. Il n'est pas sain que les trois quarts des responsables politiques de haut niveau viennent de la haute administration publique, façonnés par le seul modèle de l'École nationale d'administration, ou par les appareils à travers les mouvements de jeunes du parti, les syndicats étudiants, voire comme assistant parlementaire pour finalement succéder à celui qu'on a servi. Ces itinéraires n'ont rien de déshonorant et il n'est pas question de les jeter en pâture à des citoyens qui, trop souvent, prétextent la médiocrité du débat pour ne pas s'impliquer. Simplement, il nous faut nous interroger sur les conséquences de l'absence de diversité des parcours, aussi bien par les origines géographiques et sociologiques des parents, par le type d'études poursuivies et par les choix professionnels et plus généralement de vie. Injecter de la diversité sous toutes ces facettes au personnel politique n'a pas pour objectif de proposer une photo plus colorée, plus féminisée et plus rajeunie. Il ne s'agit pas de céder à une stratégie marketing visant à changer l'image de la politique pour ne rien changer de fondamental. Ce n'est pas le premier plan qui est intéressant, ces symboles de la diversité que les

responsables publics, grands seigneurs, distribuent au gré de leurs humeurs et des injonctions du pouvoir médiatique. Ce qui importe, c'est de changer le menu politique, de faire émerger des thèmes jugés marginaux, de partir des préoccupations concrètes de millions de citoyens pour qui le « vivre ensemble » a encore un sens ! Dans cette optique, il est, par exemple, plus déterminant de s'atteler à la prise en charge – catastrophique en France – de l'autisme (en cette année 2012 qui en a fait sa grande cause nationale) que de se délecter des polémiques, assez nauséabondes, autour de la viande halal. Mais comment connaître le drame vécu par des centaines de milliers de familles concernées par les troubles autistiques si on se contente de fréquenter les cercles officiels, de lire les rapports du même acabit, si on ne prend pas la peine de rencontrer les associations de parents et les scientifiques plongés dans ces situations complexes et souvent douloureuses ? Comment proposer une réponse politique à des problèmes qui, vu d'en haut, peuvent paraître secondaires et pour lesquels le profil électoral reste mince, si on ne garde pas ses antennes éveillées sur les mouvements de fond, donc peu visibles, de la société ?

Est-ce lié à une entrée en politique tardive, aux préoccupations sociales de ses parents, à une pratique des ressources humaines en entreprise, à l'énergie

déployée pour créer sa propre « boîte » ou bien à la complexité insondable d'une personnalité singulière?... Toujours est-il que Marie-Anne Montchamp, même installée avenue de Ségur (siège de son secrétariat d'État), excelle dans cette capacité à mettre sur la table des thématiques, des réflexions peu prisées dans les cercles officiels. L'une de ses forces, c'est de « départiculariser » des problèmes singuliers, de les connecter à ce qu'elle appelle la « République des solidarités », de faire de la marge une préoccupation du centre.

Marie-Anne Montchamp a également la particularité d'avoir commencé le quinquennat par un compagnonnage avec Dominique de Villepin et de le terminer par une participation au gouvernement de François Fillon et de Nicolas Sarkozy. Certains ont crié à la trahison, à l'opportunisme. Voire. On remarquera simplement que ce ralliement est intervenu fin 2010, à un moment où la cote de popularité du président de la République était au plus bas et où l'ancien Premier ministre de Jacques Chirac pouvait apparaître comme un recours possible. Il était donc intéressant de lui donner la possibilité de s'expliquer longuement sur cette décision qui peut singulièrement étonner de la part de quelqu'un qui s'affirme « à la gauche de la droite ».

Évidemment, ce livre n'a pas prétention à faire le tour d'horizon de tous les enjeux de la politique